

Serge BRÜGGER – Laure PEYRAUD – Matthias SCHMID

« LES IMAGES NE SONT PAS DES MOTS »

Indexation de bandes dessinées pour la  
Bibliothèque Municipale de Lausanne



Travail de diplôme présenté à la  
Filière Information et Documentation  
Haute Ecole de Gestion de Genève

Genève, 2002

## REMERCIEMENTS

### POUR LEUR ENCADREMENT

Monsieur Pierre-Yves LADOR

Monsieur Cuno AFFOLTER

Madame Françoise SCHENK

Madame Estelle GAUTSCHI

Monsieur Michel GORIN

### POUR LEURS RENSEIGNEMENTS

Monsieur Nicolas BURO de la Médiathèque Valais, à Martigny

Monsieur Jean-Charles GIROUD de la Bibliothèque Publique et Universitaire, à Genève

Madame Catherine FERREYROLLE du Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image, à Angoulême

### POUR SON ACCUEIL

Le personnel de la Bibliothèque Municipale de Lausanne

### POUR LA RELECTURE DU MEMOIRE

Madame Marie-Annick PEYRAUD

Madame Dorothée CRETZAZ

Madame Marilyn PORPORATO

Monsieur Florent DUFAUX

Monsieur Jean-Paul BRÜGGER

## Mandant

Bibliothèque Municipale de Lausanne

*Personnes responsables :* Pierre-Yves LADOR – Cuno AFFOLTER –  
Françoise SCHENK – Estelle GAUTSCHI

## Personne-ressource

Michel GORIN

## Résumé

Ce mémoire comporte une réflexion sur l'indexation des bandes dessinées. Nous n'avons pas pratiqué une indexation thématique, comme on le fait en général pour les livres. L'indexation que nous avons retenue est une indexation d'images. En effet, nous indexons les cases (images) de la bande dessinée que nous jugeons significatives.

Nous expliquons d'abord notre mandat ainsi que nos objectifs. Vous trouverez également des historiques de l'image et de la bande dessinée, ainsi qu'un tour d'horizon de la littérature professionnelle axé principalement sur l'indexation d'images fixes.

Nous poursuivons par la description de notre méthode de travail. Comme personne avant nous ne s'était penché sur le problème, nous avons sélectionné quelques cas de figure pour expliquer nos choix. Ceux-ci sont illustrés d'exemples et de contre-exemples. Nous avons aussi trouvé nécessaire d'évoquer les principaux problèmes que nous avons rencontrés lors de notre indexation.

Nous terminons par les conclusions que nous avons pu tirer de l'indexation de bandes dessinées.

## Mots-clés

Indexation – Bande dessinée – Image significative

*Les propos émis dans ce travail, n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

« L'image est conservée  
dans le trésor de l'esprit,  
dans la nuit de l'esprit;  
elle est inconsciente,  
c'est-à-dire qu'elle n'a pas à être exposée comme objet  
devant la représentation. »

*(Hegel, La philosophie de l'esprit)*

« L'homme ne pense jamais sans image »

*(Aristote, De l'âme, III, 7)*

# TABLE DES MATIERES

<b>A. LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LAUSANNE (BML)</b>	7
<b>B. NOTRE MANDAT</b>	9
<b>C. NOS OBJECTIFS</b>	10
1) <u>Choisir des termes appropriés pour la description des images</u>	10
2) <u>Déterminer un niveau de description des bandes dessinées</u>	10
3) <u>Indexer les bandes dessinées</u>	10
4) <u>Sélectionner des cas de figure en vue d'une utilisation ultérieure</u> <u>du projet</u>	10
<b>D. LES DIFFERENTES ETAPES D'ELABORATION</b>	11
1) <u>Cahier des charges</u>	11
2) <u>Collecte d'informations</u>	11
3) <u>Méthode</u>	11
4) <u>Projet exploratoire</u>	11
5) <u>Mémoire</u>	12
<b>E. APPROCHE DE L'IMAGE</b>	13
1) <u>Brève histoire de l'image</u>	13
2) <u>Historique de la bande dessinée</u>	15
2.1 <i>Origines</i>	15
• Etats-Unis	15
• Europe	16
2.2 <i>Tendances 1950 – 2002</i>	16
• Et la BD en Suisse ?	19

<b>F. TOUR D’HORIZON DE LA LITTÉRATURE PROFESSIONNELLE</b>	21
1) <u>Indexation en général</u>	21
2) <u>Indexation de l’image fixe</u>	22
2.1 <i>Bref historique de l’indexation d’images</i>	22
2.2 <i>Importance de l’indexation</i>	23
2.3 <i>Les différentes manières d’indexer</i>	24
2.4 <i>Polysémie de l’image</i>	25
2.5 <i>Environnement de l’image</i>	26
2.6 <i>Différentes étapes de l’indexation</i>	26
2.7 <i>Quelques thésaurus</i>	27
2.8 <i>Problématique de l’indexation de l’image fixe</i>	27
2.9 <i>Bases de données</i>	28
3) <u>Indexation de l’image animée</u>	29
4) <u>Indexation de l’image dans différentes institutions</u>	30
4.1 <i>Médiathèque Valais, Martigny</i>	30
4.2 <i>Bibliothèque Publique et Universitaire, secteur des affiches, Genève</i>	30
4.3 <i>Centre National de la Bande Dessinée et de l’Image (CNBDI), Angoulême</i>	31
4.4 <i>Autres institutions ou personnes contactées</i>	31
<b>G. NOTRE METHODE DE TRAVAIL</b>	32
1) <u>Définition d’un pré-échantillonnage</u>	32
2) <u>Amélioration d’une liste de mots-clés</u>	33
3) <u>Elaboration de fiches de saisie</u>	35
4) <u>Indexation d’images</u>	35
4.1 <i>Profondeur d’indexation</i>	35
4.2 <i>Texte dans la bande dessinée</i>	35
4.3 <i>Connotation</i>	36
4.4 <i>Indexation d’images significatives</i>	36
5) <u>Réutilisation d’images</u>	36
6) <u>Concertation</u>	37

<b>H. LES SOLUTIONS PROPOSEES .....</b>	<b>38</b>
1) <u>Cas de figure</u> .....	38
2) <u>Problèmes rencontrés</u> .....	48
2.1 <i>Mettre un mot sur une image</i> .....	48
• culture générale .....	49
• intitulé du mot-clé .....	50
2.2 <i>Substantiver les mots-clés</i> .....	51
2.3 <i>Notre liste de mots-clés</i> .....	51
2.4 <i>Réutilisation des images</i> .....	53
2.5 <i>Occurrence des images</i> .....	54
<b>I. REMARQUES CONSTATEES APRES L'INDEXATION DES BANDES DESSINEES .....</b>	<b>56</b>
1) <u>Statistiques</u> .....	56
2) <u>Différents niveaux d'indexation</u> .....	56
<b>J. L'AVENIR DE L'INDEXATION DE BANDES DESSINEES .....</b>	<b>58</b>
1) <u>La concertation</u> .....	58
2) <u>Utilisation de l'indexation de la bande dessinée</u> .....	58
3) <u>Moyens requis pour cette tâche</u> .....	58
4) <u>Culture générale</u> .....	59
5) <u>Subjectivité de l'indexation</u> .....	59
6) <u>Thésaurus</u> .....	59
7) <u>« Les images ne sont pas des mots »</u> .....	60
<b><i>BIBLIOGRAPHIE</i> .....</b>	<b>61</b>
<b><i>ANNEXES</i> .....</b>	<b>64</b>
I. Liste de mots-clés initiale	
II. Liste de mots-clés actuelle	
III. Liste de bandes dessinées que nous avons indexées	
IV. Fiche d'indexation vierge	
V. Exemples de fiches d'indexation	
VI. Liste des personnes contactées pour notre tour d'horizon de la littérature professionnelle	

## A. LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LAUSANNE (BML)

La Bibliothèque Municipale de Lausanne (BML) est une bibliothèque de lecture publique fondée en 1934 et située au cœur de la capitale vaudoise. Elle met à la disposition des utilisateurs 400'000 ouvrages dont 250'000 en libre-accès. Elle possède certains fonds plus développés que d'autres, notamment ceux concernant les livres d'art, de cuisine, d'ésotérisme, les guides de voyage, les romans policiers et, ce qui nous intéresse plus particulièrement, une collection de bandes dessinées.

La bibliothèque principale se situe à la place Chauderon. En outre, elle possède une section jeunesse délocalisée, quatre autres succursales de quartier et un bibliobus.

Le mandat de la BML porte de moins en moins sur la conservation, tâche plutôt réservée aux bibliothèques cantonales et nationales. Pourtant, elle conserve quelques fonds patrimoniaux de lecture publique : bandes dessinées, littérature policière, sentimentale, enfantine, etc.

La bibliothèque possède un fonds spécialisé de bandes dessinées qui comporte plus de 70'000 documents. Ce fonds se divise en trois secteurs principaux :

- Les planches et dessins originaux, les croquis, les esquisses et les crayonnés, les produits dérivés (sérigraphies, ex-libris, statues, etc.), un secteur de livres illustrés par les dessinateurs de bandes dessinées.
- La collection de bandes dessinées qui comprend des tirages de chaque titre avec des couvertures différentes et des périodiques.
- La littérature secondaire comportant des ouvrages de référence, des études générales, des monographies et des coupures de presse.



Depuis 30 ans, la bibliothèque joue un rôle de pionnier et essaie de faire connaître et comprendre la bande dessinée à tous les niveaux et dans tous les milieux. Elle se donne pour mission de se spécialiser surtout dans les Helvetica<sup>1</sup>. Dans ce domaine, la BML remplit non seulement la fonction de centre de documentation mais aussi celle de centre de conservation.

Ce fonds de bandes dessinées est mis en valeur de façon très active. En effet, les personnes qui s'occupent de ce fonds organisent des expositions portant sur des sujets variés touchant à la bande dessinée. Ils participent aussi à divers festivals (Sierre, Lausanne, Tramelan, Lucerne, Corminboeuf).

Actuellement, trois personnes travaillent pour le secteur des bandes dessinées, ce qui représente environ deux postes de travail.

---

<sup>1</sup> Pour la BML, cela représente uniquement les bandes dessinées réalisées par des Suisses.

## B. NOTRE MANDAT

Notre travail de diplôme consiste à indexer<sup>2</sup> un choix de bandes dessinées pour la Bibliothèque Municipale de Lausanne. Nous avons dû définir une méthode et au préalable l'appliquer sur un échantillon de bandes dessinées en tenant compte des thèmes choisis.

Il y a quelques années, pour faciliter les recherches, la BML a ajouté aux notices de catalogage une zone pour les mots-matières, mais celle-ci n'est pas remplie de manière systématique. L'ancien directeur et ses collègues ont constaté que de plus en plus d'étudiants, de chercheurs ou d'institutions recourent au fonds de bandes dessinées de la BML. Pour satisfaire à cette demande croissante et pour augmenter l'efficacité des investigations, nous avons choisi d'élaborer une liste thématique de mots-clés. Nous avons veillé à une certaine harmonisation entre notre liste de mots-clés et les descripteurs employés pour les autres bandes dessinées de la BML.

En accord avec notre mandant (la Bibliothèque Municipale de Lausanne), nous avons décidé de ne pas reprendre de thésaurus existants, comme Garnier, Rameau, etc.

Nos recherches n'ont pas eu comme point principal la recherche de bases de données, car la BML n'a pas l'intention de changer sa base de données, en l'occurrence : FileMaker Pro.

---

<sup>2</sup> L'indexation est la phase d'analyse documentaire qui permet d'affecter à un document, pour le décrire, un ou plusieurs descripteurs, mots-clés ou indices de classification.

## C. NOS OBJECTIFS

### 1) Choisir des termes appropriés pour l'indexation des images

Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de n'utiliser qu'un seul mot-clé par description, puisque la norme d'indexation va dans ce sens-là. Ce mot-clé peut regrouper à la fois la description d'un objet, d'une action, d'un résultat ou d'une intention.

### 2) Déterminer un niveau d'indexation des bandes dessinées

Nous avons décidé de faire une indexation au niveau de la case. Toutefois, si un terme s'applique à l'ensemble de l'album, il sera aussi signalé. Nous nous sommes aussi permis d'indexer les ellipses quand l'action est suggérée.

### 3) Indexer les bandes dessinées

Pour l'indexation des bandes dessinées, nous avons décidé de ne pas tout indexer. Nous avons indexé les « images significatives », c'est-à-dire celles qui sortent de l'ordinaire, qui ont une certaine valeur documentaire. Notre indexation se cantonne aux quelques thèmes choisis par nos mandants.

### 4) Sélectionner des cas de figure en vue d'une utilisation ultérieure du projet

Comme nous avons eu de la peine à expliquer notre démarche seulement à l'aide de mots, nos divers cas de figure comportent quelques exemples pour nous aider à la décrire.

## D. LES DIFFERENTES ETAPES D'ELABORATION

Ces différentes étapes, cinq en tout, se sont inscrites dans une gestion de projet, imposée par l'école.

### 1) Cahier des charges

Cette première partie consistait à établir un cahier des charges et à clarifier notre mandat. Pour ce faire, nous avons pris rendez-vous avec nos mandants pour avoir de plus amples informations sur le sujet. Nous avons par la suite rédigé un plan de travail et décidé d'une stratégie de travail.

### 2) Collecte d'informations

La deuxième étape consistait à faire une synthèse de la littérature professionnelle touchant à notre sujet. Pour cela, nous avons consulté la littérature professionnelle surtout sur Internet, mais sans négliger les périodiques et les monographies sur papier. Nous avons aussi contacté et visité quelques institutions.

### 3) Méthode

L'étape trois, quant à elle, consistait à clarifier nos différents objectifs. C'est à ce moment-là que nous avons développé une méthode de travail et défini un premier pré-échantillon pour expérimenter notre méthode.

### 4) Projet exploratoire

La quatrième étape était la mise en application de notre méthode sur un pré-échantillon. Cette étape-clé nous a permis de voir si notre méthode était au point. Nous avons aussi profité de cette étape pour sélectionner divers exemples.

## 5) Mémoire

La dernière étape, la cinquième, est la mise en pratique de notre méthode. Elle consiste en l'indexation de bandes dessinées. Nous avons aussi dû rédiger notre mémoire.

## E. APPROCHE DE L'IMAGE

### 1) Brève histoire de l'image

Le mot image vient du latin *imitare* qui veut dire imiter, donc cela renvoie à une idée de ressemblance avec une réalité. Les premières images connues sont datées de -30'000 ans ; elles étaient en fait des signes abstraits, géométriques. Il faut attendre 15'000 ans de plus pour voir apparaître les premières représentations figuratives (animaux, chasseurs...). En comparaison, les premières écritures remontent à 3'000 ans avant J.-C. Ces images sont liées au langage et permettent aux hommes de s'exprimer par ce biais-là.

Alors qu'en Asie l'écriture est fondée sur les idéogrammes<sup>3</sup>, l'écriture occidentale est liée à la langue et mélange les signes phonétiques ou sémantiques avec des pictogrammes<sup>4</sup> qui évoluèrent vite vers un code purement phonétique. L'évolution de l'écriture, confondue avec l'image dans les hiéroglyphes égyptiens, reste indissociable de celle des images.

En Europe, à partir du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., le codex (livre en feuillets) remplace les rouleaux de parchemin. Les images sont très liées au texte car le manuscrit s'accommode d'une mise en page plus souple que celle de l'imprimerie. Durant le premier millénaire, l'image est un objet sacré. Les premières manifestations d'un usage laïc des images naissent dans les encyclopédies, au XII<sup>e</sup> siècle.

Suite à l'installation de l'industrie du papier en Europe vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les gravures sur bois, puis sur métal font leur apparition. L'invention de l'imprimerie avec caractères mobiles (vers 1440) ne fut pas favorable à l'image. En privilégiant le texte et en l'enserrant dans un cadre technique, l'imprimerie réduisait la liberté de l'image.

---

<sup>3</sup> Signe notant une idée et non un phonème (comme le font les lettres de l'alphabet).

<sup>4</sup> Représentation graphique, figurative ou symbolique, de concepts propres aux écritures pictographiques.

Les systèmes de reproduction des images tardèrent à évoluer. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que la montée des classes bourgeoises assura à l'estampe<sup>5</sup> un succès croissant et exigea des réponses techniques plus performantes pour alimenter un marché en expansion. La révolution technique vint de la découverte de la lithographie par l'Allemand Senefelder en 1796, qui permet d'écrire ou de dessiner (et non plus de graver) ce que l'on veut imprimer. Ce nouveau procédé concurrença l'imprimerie et couvrit vite tout le secteur industriel de l'image. La gravure sur bois demeurait la seule forme d'image compatible avec la typographie, jusqu'à l'invention de la galvanoplastie. Celle-ci permet de consolider les planches métalliques et de transformer les gravures en creux ou même les lithographies en planches en reliefs compatibles avec les presses typographiques. Le développement de la galvanoplastie est lié aux progrès de l'image et de la photographie.

La photographie, lancée par Niepce au cours des années 1820, était au début inapte à la reproduction en série. La course à la photogravure s'engagea et permit d'aboutir, en 1885, aux premiers clichés photographiques reproductibles dans un journal.

Comme celle de la photographie, l'invention du cinéma, par les frères Lumière en 1895, avait été précédée par de nombreuses recherches. C'est grâce à l'enregistrement du son, au bélinographe<sup>6</sup> (1907) et aux premières grandes agences de presse qu'est née la civilisation actuelle de l'image.

Certes, image et écriture se complètent. Désormais ce n'est plus l'écriture qui impose son espace (la page) à l'image, c'est l'image qui impose son espace (l'écran) à l'écriture. L'ère de la numérisation renforce l'importance de l'image.

---

<sup>5</sup> Image imprimée après avoir été gravée sur métal, bois, pierre, etc. En principe, l'estampe n'est pas destinée à illustrer un texte.

<sup>6</sup> Appareil qui permet la transmission de photographies

## 2) Historique de la bande dessinée

### 2.1 *Origines*

Pour introduire le sujet, nous avons estimé nécessaire de faire un survol historique de la bande dessinée.

La bande dessinée, considérée comme le 9<sup>e</sup> art, est un mélange complexe entre des images et du texte. Les histoires sont racontées par une succession de cases contenant des images et parfois des bulles avec du texte parlé, pensé, des onomatopées<sup>7</sup> ou des symboles graphiques. La longueur d'une histoire peut varier de 2 à 4 cases (*comic strip*) jusqu'à plusieurs dizaines de pages (album).

On pourrait considérer comme début de la bande dessinée les peintures rupestres de l'âge de la pierre, les hiéroglyphes de l'ancienne Egypte, la tapisserie de Bayeux du XI<sup>e</sup> siècle ou des gravures réalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais le véritable précurseur de la bande dessinée, telle qu'on la définit aujourd'hui, est le Genevois Rodolphe Töpffer avec son premier ouvrage publié « Histoire de M. Jabot » (1833). D'autres dessinateurs comme Gustave Doré, Caran d'Ache ou Wilhelm Busch lui ont succédé.

- **Etats-Unis**

En Angleterre, les « histoires illustrées » prenaient une place de plus en plus importante dans les revues.

Aux Etats-Unis, les récits en images, surtout prévus pour les immigrants qui ne savaient pas lire, trouvaient une place dans les suppléments dominicaux des grands quotidiens. Le 5 mai 1895 est considéré comme la date de naissance des *comics* : le journal Sunday World à New York publia « The Yellow Kid » de Richard Felton Outcault. L'utilisation de la couleur jaune pour le personnage principal lançait le succès de cet art. Le développement de l'imprimerie et l'essor

---

<sup>7</sup> Création de mot par imitation phonétique de l'être ou de la chose désignés. Par exemple : *cocorico, glouglou*.



des périodiques (surtout orientés vers les enfants) jouèrent un grand rôle. En 1905, la publication de « Little Nemo in Slumberland » de Winsor McCay apportait de nouvelles qualités graphiques et dramatiques à la narration. Jusqu'aux années 1920, les bandes dessinées furent seulement un genre comique, qu'on nommait *funnies*. A partir de la fin des années 1920, la sortie des séries comme « Buck Rogers », « Tarzan », « Dick Tracy », « Flash Gordon » et « Prince Valiant » englobèrent un nouveau genre : la bande dessinée réaliste.

- **Europe**

En Europe, les bulles entraient pour la première fois dans les aventures de « Zig et Puce » de Alain Saint-Ogan (1925). En 1929, débutèrent les aventures de « Tintin ». Son créateur, Hergé, est devenu, avec son style « ligne claire », le modèle de beaucoup de dessinateurs franco-belges. Le deuxième style qui eut une grande influence est « l'Ecole de Marcinelle », créée autour de l'hebdomadaire « Spirou ».

## 2.2 Tendances 1950 - 2002

Dans la seconde moitié du vingtième siècle, la BD se développe vite. Une des tendances marquantes en France, est la loi qui complique l'importation des comics venant des Etats-Unis et encourage la production nationale. D'autre part, on remarque une censure aux Etats-Unis avec le *comic-code* en 1954. Dans cette même période (1959), sort l'une des séries les plus connues : « Astérix ». En Italie, à partir de 1962 les *fumetti neri* s'adressent explicitement à un public adulte. La publication de « Barbarella » produit un scandale en France (1964).

Aux Etats-Unis, des dessinateurs s'éloignent des super héros comme « Superman », « Batman » et leurs compagnons. C'est surtout autour de « Mad » et de « Zap » (Robert Crumb) que se constitue un contrepoids au *Mainstream comics* (correspond aux plus grandes ventes de bandes dessinées).

Les sujets principaux des *Underground Comics* sont : le changement des consciences avec les drogues, la culture alternative, le mouvement des étudiants,

des histoires sociocritiques et des phantasmes érotiques. La production alternative et les méthodes de distribution sont également typiquement *underground* (hors des circuits commerciaux traditionnels).

Dans les années 1970, une nouvelle clientèle est ciblée : les femmes. Les deux premières séries destinées aux femmes, sortent en 1971 et 1972. Ces deux séries ont donné naissance à des héroïnes : « Natacha » et « Yoko Tsuno ».

Après la sortie des hebdomadaires « Pilote » et « L'Echo des Savanes », « Métal Hurlant » sort en 1975 et devient une des revues modernes à grand succès. Un des éditeurs, Jean Giraud, aussi connu sous le pseudonyme de Moebius, établit de manière décisive, avec une grande influence, une nouvelle technique : la coloration directe. Effectivement « Métal Hurlant » permet de nouvelles libertés artistiques et fait connaître pour la première fois les artistes européens aux Etats-Unis avec la sortie de « Heavy Metal ».

L'éditeur Casterman lance en 1978, avec le magazine « (A Suivre) », une nouvelle forme de BD : le roman graphique. Les auteurs les plus importants de cette époque et de cette forme littéraire sont Jacques Tardi, Didier Comès, Hugo Pratt, Milo Manara, Benoît Peeters et François Schuiten.

Le dessinateur Art Spiegelmann et sa femme publient dès 1980 le magazine graphique « Raw » et ouvrent de nouveaux horizons. Art Spiegelman traite avec son livre « Maus » de l'histoire familiale et du destin de son père pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Il reçoit même le prix Pulitzer.

La BD se destine plus particulièrement aux adultes du point de vue du contenu et du graphisme. L'argumentation théorique et la littérature secondaire avancent. La production d'albums augmente radicalement dans les années 1980 (les éditeurs publient presque tout) et provoque ensuite la mort de diverses revues. Ainsi en 1997, disparaît aussi « (A Suivre) ».

La BD devient de plus en plus importante et s'institutionnalise. A Bruxelles, le *Centre Belge de la Bande Dessinée* s'ouvre en 1988, de même que le *Centre National de la Bande Dessinée et de l'image* à Angoulême, en 1990.

La BD japonaise nommée « Manga » est déjà établie au Japon comme lecture pour les adultes. Elle apparaît dans les années 1990 en Europe, surtout avec la série « Akira ». « Dragon Ball » devient la BD japonaise la plus vendue dans le monde entier.

Phénomène peut-être même lié à l'essor du « Manga », la BD noir et blanc revient à la mode dans les années 1990.

A la même époque, on voit apparaître un fort mouvement dans la BD indépendante en France. Par BD indépendante, on entend des artistes qui s'éditent eux-mêmes, cela par manque d'intérêt des grands éditeurs. En mars 1990, plusieurs dessinateurs se rassemblent et sortent leurs œuvres sous le nom « L'association ». Ils se font connaître et reçoivent de bonnes critiques, ils vendent bien leurs BD qui sont surtout en noir et blanc. Les participants les plus connus sont Lewis Trondheim, Jean-Christophe Menu, Joann Sfar et David B. « L'association » publie régulièrement la revue « Lapin ». C'est devenu un des plus grands éditeurs parmi les petits éditeurs avec un catalogue impressionnant.

En 1993, « Dilbert » apparaît comme premier *comic strip* sur Internet.

A l'heure actuelle, la production francophone est immense comme jamais auparavant. Elle englobe les genres suivants : aventure, humour, western, histoire, science-fiction, fantastique, *heroic-fantasy*, super-héros, policier, érotisme et manga, etc.

La BD trouve aussi de plus grandes possibilités, grâce aux nouvelles techniques informatiques et à Internet. Il y a même des sites Internet pour la BD en ligne, c'est-à-dire des histoires qui ne sont publiées pour l'instant que sur Internet.

La BD reste toujours très populaire, ce que démontrent aussi les divers films ou jeux vidéo adaptés d'une BD (Corto Maltese, Spiderman, Largo Winch, Thorgal, Titeuf, etc.).

- **Et la BD en suisse ?**

La BD suisse a joué un rôle non négligeable dans l'histoire du 9<sup>e</sup> art. En effet, elle a commencé avec Rodolphe Töpffer. Elle est ensuite victime d'une longue période de repos, qui est interrompue par l'apparition de Derib dans les années 1970. Son « élève » Cosey et le Genevois Zep sont devenus ses successeurs les plus connus. A la fin des années 1960, les premières revues comme « Pencil », « Comicus Bouquinus » et « Le Philactère » ont vu le jour. Ces revues et études, étant des organes de « G.E.L.D » (Groupe d'études des littératures dessinées), étaient importantes, car à l'époque la BD était méconnue. Celui-ci a aidé à la reconnaissance du statut « artistique » de ce « nouveau » genre.

En Suisse alémanique les gens sont plus réticents face à la reconnaissance de cet art. Dès la fin des années 70, une tradition du *cartoon* a commencé. René Lehner était le premier auteur de BD alémanique qui connut un certain succès au début des années 1980.

Grâce au fanzine « Strapazin », créé en 1983 et à l'édition « Edition Moderne », tous les deux situés à Zurich, la Suisse alémanique possède de solides atouts.

Enrico Marini, Thomas Ott et Mike van Audenhove sont pour l'instant les artistes les plus connus et les plus actifs.

Les festivals de la bande dessinée de Sierre ou de Lucerne et les nombreux autres petits festivals et bourses aident au développement de la BD.

Pour l'instant, on compte deux centres importants en Suisse : Genève et Zurich. A Genève, plusieurs petits éditeurs comme « Atrabile », « B.ü.L.b », l'atelier de sérigraphie « Drozophile » et l'« Edition Pâquet » offrent aux nombreux dessinateurs de la région la possibilité de publier leurs œuvres. En Suisse alémanique, Zurich rassemble quelques dessinateurs et joue un rôle central. Plusieurs librairies et bibliothèques de Suisse romande organisent régulièrement

des expositions liées à la BD. Les possibilités de publication dans les revues et les journaux sont restreintes, les dessinateurs peuvent rarement vivre de leur art.

## F. TOUR D'HORIZON DE LA LITTÉRATURE PROFESSIONNELLE

Pour avoir plus d'information sur le sujet, c'est-à-dire l'indexation de bandes dessinées, nous avons estimé nécessaire de faire des recherches dans la littérature professionnelle. Après plusieurs recherches, nous avons constaté que le sujet n'a jamais été vraiment traité. Nous avons donc fait une relation avec l'indexation d'images fixes et l'indexation d'images animées. Nos sources sont principalement issues d'Internet. Nous avons aussi recouru à d'autres moyens pour rechercher des informations pertinentes, tels que des périodiques, des livres, des entretiens et des appels téléphoniques.

### 1) Indexation en général

L'indexation est la phase d'analyse documentaire qui permet d'affecter à un document, pour le décrire, un ou plusieurs descripteurs, mots-clés ou indices de classification. La norme AFNOR définit l'indexation comme « l'opération qui consiste à décrire et à caractériser un document à l'aide de représentations des concepts contenus dans ce document ».

L'indexation a deux fonctions essentielles :

- Fournir une description schématique du contenu du document référencé par addition des concepts élémentaires représentés.
- Permettre de retrouver la référence enfouie dans un stock bibliographique trop important pour être passé en revue.

Muriel Amar (conservatrice à Mediadix, centre régional de formation aux carrières des bibliothécaires, à Paris) affirme qu'indexer des documents, ce n'est pas « traduire » le contenu de ces documents pour les rendre accessibles à la communauté des usagers possibles. L'indexation s'avère être un discours sur les documents et leur contenu, et doit être analysée comme tel. Le langage documentaire est alors un outil non plus de représentation du contenu des

documents traités, mais plutôt de construction d'un contenu original et « nouveau ». L'indexation est donc un discours interprétatif.

L'opération d'indexation s'effectue par un travail sur les thésaurus et autres listes d'autorité. Pour Muriel Amar, la forme privilégiée du descripteur est celle d'un groupe nominal pourvu de compléments.

L'enjeu de l'information numérique est celui des conditions de sa réutilisation. Il ne s'agit plus uniquement d'identifier des concepts, mais aussi d'interpréter des structures ; il ne s'agit plus uniquement de permettre la recherche de documents, mais aussi de guider leur exploitation.

## 2) Indexation de l'image fixe

### *2.1 Bref historique de l'indexation d'images*

Vers la fin des années 70 et le début des années 80, beaucoup de thésaurus spécifiques aux images émergèrent, ainsi que des listes d'autorités. Des formes dérivées du thésaurus ont vu le jour, comme le thésaurus visuel.

On connaît notamment le cas de l'université de Syracuse où les utilisateurs devaient chercher à l'écran, parmi les exemples représentés, des formes similaires à ce qu'ils recherchaient. Ils avaient ensuite la possibilité de manipuler la forme par des points de contrôle. Ce système permettait d'identifier des feuilles de plantes, mais aurait aussi pu être utilisé pour des fossiles, des monnaies...

L'université de Berkeley aux Etats-Unis avait un autre système. L'utilisateur tapait une requête textuelle et avait ensuite le choix entre plusieurs images.

Plus tard, on vit apparaître des langages de description pictorielle. Ces langages spéciaux, des algorithmes en général, permettaient à la description de l'image d'être codée et lue par une machine. Ce système ne se révéla efficace que pour de petites collections.

De nos jours, on tend à repérer les images par le contenu. On analyse le contenu de l'image en se basant sur des analyses mathématiques de déploiements de pixels, pour ensuite se jumeler à la requête de l'utilisateur.

L'automatisation de l'indexation et de la recherche d'images est actuellement en train de se développer. Par exemple, l'EPF de Zurich est en train de créer un système d'indexation automatique (EPICS) pour l'année prochaine (2003).

## *2.2 Importance de l'indexation*

D'après Marie-Claire Amblard (directrice des archives au département « Droits et Archives » de l'Institut National de l'Audiovisuel, l'INA, en France), l'accès à l'image et au flux d'informations est révolutionnaire. Tout le monde, ou presque, a et veut avoir accès aux images. Le métier des spécialistes de l'information et de la documentation est en train de changer, de même que le regard qu'ils portent aujourd'hui sur leur métier. Leur travail est de plus en plus orienté vers une structuration des fonds afin de faire partager leurs connaissances et d'optimiser les échanges. Ils deviennent de plus en plus des médiateurs et se spécialisent dans des thématiques, compte tenu de l'immensité des fonds. La recherche, même avec une bonne structuration et de bons outils, nécessitera les compétences professionnelles des spécialistes de l'information, car il n'est pas évident de trouver une réponse pertinente dans une multitude d'images. Grâce à une indexation efficace, on peut ainsi valoriser un fonds.

Le problème des descripteurs est délicat : une image est plus difficile à indexer qu'un texte, car la recherche ne peut pas se faire sur la base de mots présents dans l'objet, comme c'est le cas pour un texte.

Jan Wyllie (ancien journaliste et actuellement actif dans la veille technologique) constate que les gens utilisent normalement des mots pour décrire et communiquer le contenu des images. Il trouve absurde d'essayer de rechercher des images à l'aide d'autres images. Il y a longtemps que l'homme a découvert



qu'il est plus efficace et plus facile d'apprendre l'écriture alphabétique que les hiéroglyphes.

### *2.3 Les différentes manières d'indexer*

Il existe une norme pour l'indexation en général (norme AFNOR Z 47-102) et une pour le catalogage des images (norme AFNOR Z 44-077), mais aucune en ce qui concerne l'indexation des images.

L'image peut se lire de diverses manières. Pour la décrire, on dénombre trois formes spécifiques de description : la dénotation, la connotation, la morphologie.

- **La dénotation** ou **analyse descriptive** se base en général sur la méthode de Ginette Bléry (auteur d'une thèse sur le sujet), celle-ci consiste à répondre aux six questions suivantes :
  - Où ? (situation géographique, lieu représenté)
  - Quand ? (date du sujet représenté)
  - Qui ? (personnes ou animaux présents dans l'image)
  - Quoi ? (décor ou objets significatifs figurés)
  - Comment ? (définition de l'action ou du contexte)
  - Action ? (que fait le sujet ?)
- **La connotation** ou **analyse subjective** est le message symbolique de l'image, ce qui touche aux impressions, aux sentiments. C'est en fait ce que l'image induit, comme la religion, le mythe, la psychanalyse, l'inconscient, etc. Cette analyse est souvent mise de côté par les indexeurs car une image n'inspire pas forcément les mêmes sentiments à chaque personne, ce qui rend la pratique subjective.
- **La morphologie** est la description technique des composants photographiques comme par exemple le support, le format, l'optique, le temps de pose, la lumière, la qualité technique...

Erwin Panofsky (il a développé une approche iconologique de l'histoire de l'art) utilise un vocabulaire différent, en effet, il parle de :

- description pré-iconographique pour dénotation ; c'est le « ofness »
- description iconographique pour la connotation ; c'est le « aboutness »
- description iconologique pour le symbolisme ; cette description est plus proche des connaissances littéraires, des coutumes, des traditions culturelles...

Corinne Jörgensen (professeur dans une école d'information aux USA) a notamment réfléchi sur la perception visuelle des images et a fait des expériences sur ce sujet. Les attributs des images décrites par les participants sont apparus dans trois grandes catégories :

- « perceptible » : ces attributs sont ceux qui répondent directement à un stimulus visuel
- « interprétatif » : ces attributs sont ceux qui exigent de l'interprétation l'application d'un niveau de connaissances générales ou font appel à des référents personnels
- « réactif » : ces attributs décrivent des réactions personnelles face à une image, telle que l'incertitude, la confusion ou le fait d'aimer cette image

#### *2.4 Polysémie de l'image*

L'indexation est un domaine complexe, car, comme l'écrit Maryse Pierrard-Binieck dans son article : « Une image en recèle d'autres et, dans une vue d'ensemble, tel utilisateur ne retiendra que le détail architectural qui l'intéresse ». Cette phrase nous démontre que chaque personne voit ce qu'elle veut voir dans une image. Cette dernière porte alors plusieurs sens, d'où le terme souvent employé dans ce domaine : « polysémie de l'image ». L'indexeur se doit de prendre en compte les attentes de ses utilisateurs, il n'indexera pas de la même manière s'il se trouve dans une agence de presse ou dans une bibliothèque spécialisée. Comme le dit très justement Elisabeth Guilbaud dans un article : « Le

plus important n'est pas toujours d'entrer dans un processus descriptif très détaillé, mais de saisir le potentiel d'intérêt de l'image en fonction de la population d'utilisateurs... »

## *2.5 Environnement de l'image*

Le travail d'un indexeur n'est pas évident ; il consiste à définir toute la potentialité que peut receler l'image. D'ailleurs, Muriel Cluzeau-Ciry affirme dans un article d'« Archimag » : « L'image ne se lit pas de façon intrinsèque dans l'absolu, mais en situation ». En effet, il faut aussi tenir compte de l'environnement de l'image et pas seulement du sujet principal. A l'inverse, l'indexeur doit également se demander si tel ou tel détail n'est pas occulté par l'environnement de l'image.

Le danger, dans tout ça, est bien sûr la perte d'information due à la méconnaissance de l'indexeur, mais aussi le risque d'une lecture conduite avec ses propres préjugés culturels, politiques ou éthiques.

## *2.6 Différentes étapes de l'indexation*

Dans son article sur l'indexation des images, Muriel Cluzeau-Ciry observe plusieurs phases par lesquelles l'indexeur doit passer ; elles sont au nombre de trois. On note tout d'abord une phase d'observation qui découle d'une méthode. La deuxième chose à faire est de connaître le contexte de l'image et les références auxquelles elle fait appel, on nomme cette phase le jugement. Vient ensuite la dernière phase qui est dite d'imagination, elle est surtout due à l'expérience.

Elizabeth Guilbaud parle aussi de trois étapes. La première consiste à rédiger une marche à suivre pour que les indexeurs aient tous les mêmes règles, d'où une homogénéité de l'indexation. Viennent ensuite la lecture et l'identification et, pour terminer, le choix des descripteurs.

Pour Anne-Marie Moulis, la description de l'image s'effectue également en trois étapes : identifier, reconnaître, nommer. Or, on ne peut identifier, et donc

nommer, que ce que l'on connaît déjà. Ce qui veut dire que l'analyste doit posséder le référent culturel adéquat pour le faire et le vocabulaire qui lui permettra de décrire l'image.

## *2.7 Quelques thésaurus*

Pour les aider dans leur travail, les indexeurs bénéficient de thésaurus. Aujourd'hui, on peut nommer quelques thésaurus assez utilisés dans le monde francophone :

- Iconclass : classification décimale pour classer des documents iconographiques
- Iconos : développé par la Documentation Française
- Garnier : iconographie médiévale
- Rameau : indexation systématique par code alphanumérique
- Urbanet : lié à l'architecture

## *2.8 Problématique de l'indexation de l'image fixe*

Dans son travail de diplôme, Claire Ghebali soutient qu'il est capital de choisir un vocabulaire contrôlé pour l'indexation des images. En réalité, ce n'est pas l'image que l'on indexe, mais les termes des futures requêtes.

L'*Institute for Image Data Research* de l'Université de Northumbria à Newcastle (GB) a fait une enquête auprès des bibliothèques d'art sur la description et l'indexation des images. L'institut a considéré comme images les diapositives, vidéos, photos, posters, imprimés, dessins, schémas, transparents, tissus, films et reproductions d'art. La manière de cataloguer les documents varie pour chaque support. Ce qui est frappant dans la description du contenu des images, c'est que, pour une grande partie des institutions, le titre du document est plus important que les vedettes matières, les mots-clés, la période et la classification. Les plus grands problèmes qui se posent pendant l'indexation sont liés à la profondeur de l'indexation et aux ressources (temps, argent et personnes).

De plus, l'étude démontre le manque d'outils d'indexation disponibles et appropriés. Cette enquête indique que la majorité des institutions utilise des systèmes d'indexation maison (ce n'est pas un service extérieur qui le fait).

De son côté, James Turner (professeur agrégé à l'école de bibliothéconomie et des sciences de l'information à Montréal) distingue trois grands types de classification d'images :

- **L'image d'art** est non seulement cataloguée, mais fait aussi l'objet d'une étude plus approfondie qui requiert un traitement très élaboré.
- **L'image documentaire** (surtout photographique aujourd'hui) regroupe les photos d'archives ou de presse. Elle est indissociable d'un commentaire écrit destiné à l'identifier. L'image perdrait sa valeur si les informations supplémentaires venaient à manquer.
- **L'image « ordinaire »** est l'image de tous les jours (photo d'illustration, *clip art* commercial) et demande un traitement sommaire. Une simple classification par grandes catégories suffit ; il est inutile de cataloguer et d'indexer ce type d'image.

## 2.9 Bases de données

Pour archiver les images, il existe de nombreuses bases de données, en majorité destinées à la photographie et à l'art pictural, comme par exemple « Prints & Photographs » (catalogue en ligne de la *Library of Congress*).

Une des bases de données spécialisées dans la bande dessinée est la base de données « COA / Inducks » qui référence des œuvres liées à l'univers de Walt Disney. Cette base de données dit indexer des albums, mais à y regarder de plus près, on n'y voit que du catalogage et aucune trace d'indexation documentaire.

### 3) Indexation de l'image animée

Selon Laurent Vinet (chef de projet à la Direction de la recherche de l'INA), l'indexation automatique des images en mouvement se passe sur plusieurs niveaux : il faut sélectionner des images-clefs. Pour l'indexation et la recherche, il est nécessaire de trouver des séquences plus longues que les plans, par exemple des scènes ou des unités narratives. Un ensemble de plans consécutifs est groupé dans une scène en se basant sur l'unité d'espace, de lieu, de temps et d'action.

Comme pour les images fixes, d'après James Turner, on retrouve pour les images animées les mêmes types d'images : images d'art, images documentaires, images « ordinaires ». L'indexation des images en mouvement nécessite aussi le recours à des mots qui doivent rendre compte du contenu des images. Dans ce cas, c'est la précision du catalogage et de l'indexation qui importe pour les gestionnaires de collections.

James Turner et Pierre Chaperon (détenteur d'une maîtrise en sciences de l'information) disent qu'il faut aussi distinguer les produits finis des éléments de production, qui nécessitent un traitement plan par plan pour être valorisés, malgré leurs coûts élevés.

Une enquête auprès d'organismes nord-américains gérant des collections d'images animées révèle que plus de la moitié d'entre elles sont indexées au niveau du plan à l'aide de thésaurus. Mais malgré la similarité des collections, les divers lexiques montrent peu de recoupements : les collections d'images en mouvement sont encore décrites et indexées selon des principes et des techniques faits maison, peu normalisés et rarement compatibles. L'emploi d'un thésaurus aux fins d'indexation des images animées est loin d'être universel.

C'est pourquoi, pour James Turner, la solution à ces problèmes réside dans l'automatisation des processus, la clé du succès étant l'emploi de textes pré-existants pour générer automatiquement l'indexation pertinente.

Pierre Chaperon surenchérit, affirmant que la croissance des collections d'images en mouvement et leur intégration éventuelle à un réseau pour favoriser l'échange

d'informations, demandent encore des efforts de normalisation. Les métadonnées du Dublin Core (pour la description de documents électroniques en ligne) et les descripteurs multimédias du projet de norme MPEG7 (pour les images en mouvement) vont déjà dans ce sens.

#### 4) Indexation de l'image dans différentes institutions

##### *4.1 Médiathèque Valais, Martigny*

Nous avons visité cette institution le 4 avril 2002. Nous avons été reçus par Monsieur Nicolas Buro, responsable du catalogage au « Centre de l'image et du son » à Martigny. Il nous a montré le système d'indexation propre aux images.

Avant, cette institution employait TEXTO (base de données sur disque optique) pour indexer les photographies. Le personnel n'utilisait pas de thésaurus et avait une indexation maison. M. Buro nous a fait part de certains problèmes relatifs à l'indexation libre, notamment des problèmes de synonymie (exemple : « fermier » ou « paysan ») et de profondeur de l'indexation (exemple : « homme » ou « paysan »). La médiathèque Valais bénéficiait tout de même d'une classification par matières incluse dans la base.

Aujourd'hui, ils se sont rattachés au Réseau Romand des bibliothèques (RERO) en ce qui concerne le catalogage et l'indexation des photos.

Par la suite, nous nous sommes rendus compte que nous étions aussi confrontés à ces mêmes problèmes de synonymie et de profondeur de l'indexation.

##### *4.2 Bibliothèque Publique et Universitaire, secteur des affiches, Genève*

Le 18 avril 2002, nous avons rencontré Monsieur Giroud, responsable du secteur des affiches à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève. Il nous a parlé de l'indexation des affiches. La BPU a élaboré en collaboration avec les grands musées suisses collecteurs d'affiches, un thésaurus maison, qu'elle met à jour régulièrement. Ce thésaurus bilingue est divisé en huit thèmes principaux. Il existe des thèmes secondaires utilisés pour une plus grande précision. Le problème de

l'iconographie n'est pas encore résolu, car l'indexation iconographique est totalement subjective. De plus, le cadre de RERO, d'approche textuelle plutôt qu'iconographique, introduit la nécessité de pouvoir opérer une recherche plus fine lorsqu'il s'agit d'images. C'est pourquoi, pour résoudre ce problème, les indexeurs ont ajouté une zone d'indexation dans la notice, où ils peuvent intégrer des mots-clés pour la description iconographique ; ces mots-clés n'ont pas de thésaurus propre.

Cette visite nous a confirmé dans nos opinions, à savoir qu'une telle indexation par thèmes peut être assimilée à notre travail de diplôme.

#### *4.3 Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image (CNBDI), Angoulême*

Nous avons téléphoné à Madame Ferreyrolle qui nous a indiqué la manière de faire de son institution. Ce centre pratique l'indexation de bandes dessinées à plusieurs niveaux : personnages, fonctions des personnages principaux, lieux, époques.

Madame Ferreyrolle trouve qu'une indexation par séquence serait une chose intéressante à faire, mais le problème étant le manque de personnel et de fonds, le CNBDI se contente de l'indexation des volumes en général. Il faut aussi souligner que les indexeurs utilisent le thésaurus Motbis 1 qui n'est pas des mieux adaptés pour un fonds de bandes dessinées.

#### *4.4 Autres institutions ou personnes contactées*

Nous avons contacté d'autres institutions ou personnes soit par téléphone, soit par *e-mail*, comme par exemple, le musée de l'Elysée, le centre de la BD à Sierre, le centre belge de la bande dessinée, Thierry Groensteen, etc.

Malheureusement, beaucoup de nos demandes sont restées sans réponse ou ne nous ont pas apportées de grands éclaircissements.



## G. NOTRE METHODE DE TRAVAIL

### 1) Définition d'un pré-échantillonnage

Nous avons tout d'abord commencé par effectuer un pré-échantillonnage pour tester notre méthode de travail.

Pour élaborer notre pré-échantillonnage, nous avons sélectionné des séries de bandes dessinées que nous avons indexées par la suite. Nous avons sélectionné plusieurs séries englobant des genres aussi variés que possible. Dans chacune de ces séries (vingt-deux en tout), nous avons choisi le premier album disponible dans la collection de BD que la BML possède en double. En effet, il a été plus pratique pour nous de prendre ces doubles, étant donné qu'ils ne sont utilisés ni par les utilisateurs ni par le personnel de la BML. Nous avons opéré le choix d'un album par série pour avoir un aperçu aussi diversifié que possible.

Nous avons également établi une liste des séries que nous pensions indexer par la suite : cela a constitué notre échantillon pour la réalisation de notre mandat. Une partie de cette liste nous a été inspirée par nos mandants et nous avons pu choisir l'autre partie. Nos choix se sont plutôt portés sur des bandes dessinées ayant principalement trait aux religions en général. En effet, l'Université de Lausanne envisage de créer un « observatoire des religions » qui s'établira probablement à Lausanne. La BML espère collaborer avec ce futur centre. Pour cette raison et parce que la BML possède elle-même un fonds important dans le domaine des religions, les grands thèmes retenus seront la religion, la spiritualité et l'ésotérisme. Ces thèmes nous ont seulement dirigés dans notre sélection de l'échantillon. Ce n'est pas pour autant que les autres thèmes choisis seront moins considérés !

## 2) Amélioration d'une liste de mots-clés

La BML nous a fourni une liste de mots-clés classés par ordre alphabétique ([voir annexe I](#)). Nous avons, pour plus de clarté dans notre travail, retravaillé cette liste initiale en y apportant les modifications que nous avons estimées nécessaires.

- Nous avons fait des subdivisions dans les grands thèmes.
- Nous avons aussi remplacé certains mots par d'autres plus appropriés
- Nous avons remplacé les verbes qui étaient les plus nombreux dans la liste par des substantifs.

Cette liste est semblable dans la manière de faire à celle utilisée à la Bibliothèque Publique et Universitaire (BPU), au département des affiches. Elle est divisée en grands thèmes. Ces thèmes sont subdivisés en plusieurs thèmes secondaires pour éviter des listes trop longues.

Dans la mesure du possible, nous avons essayé de n'utiliser qu'un seul mot-clé par description. Ce mot-clé peut regrouper à la fois la description

- d'un objet,
- d'une action,
- d'un résultat,
- d'une intention.

Par exemple lors d'une *flagellation*, nous n'avons pas retenu le mot-clé *fouet*, mais on lui a préféré celui de l'action de flageller, donc *flagellation*. L'objet aura donc le même mot-clé que l'action (fouetter), le résultat (marques de coups de fouet) ou l'intention.

Notre liste ne comporte aucun renvoi, comme c'est le cas usuellement, car la BML ne souhaitait pas alourdir la liste avec une telle pratique.

Notre indexation se cantonne principalement aux quelques thèmes choisis par nos mandants. Les thèmes choisis figurent sur notre liste de mots-clés. Il est clair que nous rajouterons certains mots-clés, en fonction de nos besoins. Par contre, certains objets très bien dessinés ou ayant une valeur significative peuvent aussi se retrouver dans notre indexation même s'ils ne figurent pas dans nos thèmes principaux (ils seront alors insérés dans la catégorie : divers). Ceci n'arrive cependant pas fréquemment. Les thèmes principaux sont les suivants :

- Animaux  
Amphibiens ; arachnides ; crustacés ; dinosaures ; insectes ; mammifères ; mollusques ; oiseaux ; poissons ; reptiles
- Corps  
Actions du corps ; actions sur le corps ; parties du corps ; objets en rapport avec le corps ; état du corps
- Lieux caractéristiques  
Constructions ; lieux ; villes – pays
- Livre  
Actions ; citations ; lieux ; objets ; personnes ; titres (livres – périodiques – BD)
- Nature  
Catastrophes naturelles ; éléments naturels ; lieux naturels ; phénomènes naturels
- Pastiches – Allusions – Fonds particuliers – BD  
Art ; institutions ; personnes ayant existé ou existantes, personnages de fiction ; marques ; objets ; citations (chansons – films – poèmes), citations (tableaux – affiches)
- Religion – Spiritualité – Esotérisme  
Actions – fêtes ; ange – démon – mythologie ; animaux ; créatures ; dieux ; lieux ; objets – symboles ; personnes
- Suisse
- Divers  
Actions ; lieux ; objets ; personnes

### 3) Elaboration de fiches de saisie

Les mots-clés seront introduits dans la base de données (File Maker Pro) de la bibliothèque. Pour plus de clarté pour la personne préposée à cette tâche, nous avons décidé d'élaborer des fiches de saisie standard (*voir annexe IV*). Ces fiches, remplies initialement de façon manuscrite, ont été retranscrites informatiquement, afin d'en favoriser la lisibilité (*voir annexe V-1 et V-2*).

Par contre, nos mandants ont souhaité avoir une trace écrite de ces mots-clés dans chaque bande dessinée. Nous avons donc inséré ces fiches de saisie au début de chaque bande dessinée.

### 4) Indexation d'images

#### *4.1 Profondeur d'indexation*

La profondeur d'indexation va jusqu'au niveau de la case. Les images sont indexées, de même que les objets symboliques ou les ellipses<sup>8</sup>. Nous nous sommes donc concentrés sur la dénotation des images (analyse descriptive).

#### *4.2 Texte dans la bande dessinée*

En ce qui concerne le texte dans les bulles, nous ne l'avons pas indexé, il nous aide plutôt à comprendre les images, le cas échéant. Le texte sera tout de même indexé lorsqu'il s'agit de citations ou d'extraits d'œuvres.

---

<sup>8</sup> Par analogie à la forme de style textuelle, l'ellipse, en bande dessinée, consiste en l'absence d'image(s) qui sont sous-entendues et qui ne sont pas indispensables à la compréhension de l'histoire.

#### 4.3 Connotation

En ce qui concerne la connotation d'images, nous avons décidé de ne pas l'aborder. La connotation est un domaine très large et prendrait beaucoup trop de temps. Elle est souvent liée aux sentiments. En effet, une indexation des sentiments est beaucoup trop subjective, car chacun les perçoit différemment.

#### 4.4 Indexation d'images significatives

L'indexation de chaque image est unimaginable, d'abord parce que cela nous prendrait trop de temps, et puis toutes les images ne sont pas « intéressantes ». Nous avons choisi d'indexer les images « significatives », c'est-à-dire celles qui sortent de l'ordinaire. Il est nécessaire que ces images aient une certaine valeur documentaire. En effet, elles doivent être réutilisables en dehors de leur contexte initial, tout en ayant un certain impact visuel en tant qu'unité. Ces images auront aussi besoin d'être réutilisables pour une exposition ou pour illustrer différents travaux. Certaines images seront donc ignorées si elles ne possèdent pas cette caractéristique de réutilisation.

Par exemple, si toute la bande dessinée comporte des chevaux, nous ne retenons pas ce terme. Par contre, si l'un de ces chevaux a des caractéristiques particulières, nous les mentionnons (*voir exemple 1 dans les cas de figure, p. 39*).

#### 5) Réutilisation d'images

Notre travail servira directement à l'élaboration de diverses expositions de la BML. Il sera aussi utile pour des études effectuées par des chercheurs notamment dans les domaines de la sociologie, des beaux-arts ou de l'histoire. Nos réflexions serviront prioritairement à un public spécialisé.

## 6) Concertation

Nous avons décidé que chaque bande dessinée serait indexée par deux personnes différentes. Ces deux personnes discutent ensuite de leur indexation. Ensemble, elles regardent les images qu'elles ont retenues et justifient leurs choix. Nous avons opté pour cette solution car elle nous garantit une certaine homogénéité dans l'indexation.

## H. LES SOLUTIONS PROPOSEES

### 1) Cas de figure

Comme nous aurions eu de la peine à expliquer notre démarche seulement à l'aide de mots, nous avons sélectionné quelques exemples. En effet, nous avons élaboré notre démarche à l'aide d'exemples et de contre-exemples illustrés. Ces exemples expliquent pourquoi nous avons retenu telle image ou pourquoi nous avons écarté telle autre. Ces cases sont issues des différentes bandes dessinées que nous avons indexées. Cet aperçu nous aide à décrire notre méthode de travail. Ce sera aussi l'occasion d'expliquer ce que signifient « les éléments originaux » qui ont une valeur documentaire. La valeur documentaire est en effet un principe assez subjectif qui est propre à chacun. Par contre, on retrouve un fort taux de recoupement entre ce que les différentes personnes trouvent important.

Ces exemples restent cependant très subjectifs.

Il est clair que ces exemples et contre-exemples ne représentent pas tout les cas de figure que l'on pourrait rencontrer. Cet échantillon pourra aider un futur utilisateur, lui donner une idée de notre méthode de travail sans toutefois être strict.

### Exemple 1

#### *Principe*

Les animaux sont très présents dans la bande dessinée. Nous n'avons retenu en principe que les animaux qui se trouvent dans des positions particulières ou qui ont des caractéristiques spéciales. Lors d'une recherche, nous n'obtiendrons ainsi que les images valables d'un point de vue documentaire.

#### *Illustration*

Si on prend l'exemple de la série « Thorgal », il y a un grand nombre de chevaux. Dans le premier cas, le cheval se cabre et emporte son cavalier. Cette situation est particulièrement intéressante, car peu fréquemment dessinée de cette façon.

La deuxième image représente un homme chevauchant. Elle n'a pas de valeur spécifique, que ce soit pour le cheval comme pour les loups, car on en retrouve souvent de telles dans la bande dessinée.



VAN HAMME, ROSINSKI, Thorgal : *La magicienne trahie*, suivi de *Presque le paradis*, t. 1, Bruxelles : Le Lombard, 1980, p. 18



VAN HAMME, ROSINSKI, Thorgal : *La magicienne trahie*, suivi de *Presque le paradis*, t. 1, Bruxelles : Le Lombard, 1980, p. 34



## Exemple 2

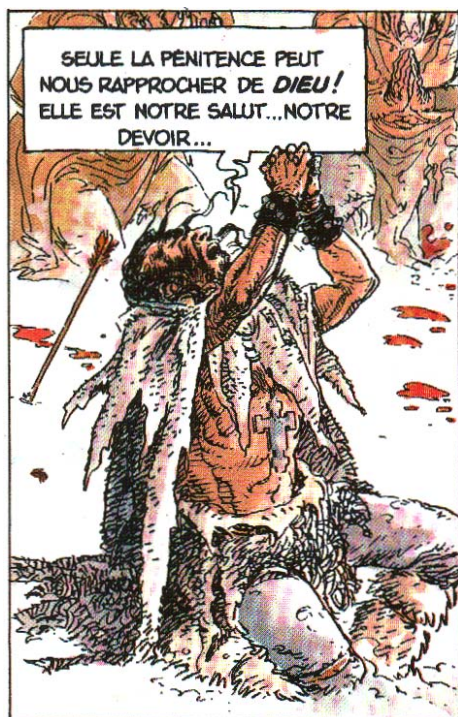
### *Principe*

Pour qu'une case soit retenue pour notre indexation, il importe aussi que le dessin soit suffisamment grand et clair pour qu'on puisse bien le distinguer. En effet, il est important que les images soient réutilisables.

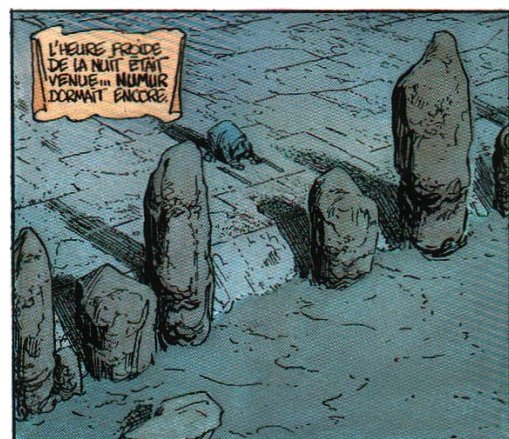
### *Illustration*

Dans « Les fous de Dieu », on voit bien à l'attitude de la personne qu'elle prie, l'image est bonne, car l'acte est bien visible et expressif.

Par contre dans « Le temple de l'oubli », l'image de l'homme que l'on voit prier n'est pas assez significative, car le personnage est trop petit. Si le personnage avait été plus grand, nous aurions sûrement sélectionné cette image.



LE TENDRE, SIMEONI, Les voyages de Takuan :  
*Les fous de Dieu*, t. 1, Paris : Delcourt, 1991, p. 7



LE TENDRE, LOISEL, La quête de l'oiseau du temps :  
*Le temple de l'oubli*, t. 2, Paris : Dargaud, 1999, p. 47

### Exemple 3

#### *Principe*

Lorsque la fonctionnalité d'un objet est bien mise en évidence ou lorsque des objets sont bien dessinés, détaillés et ont un caractère original, ils méritent de figurer dans notre liste de mots-clés.

#### *Illustration*

Dans « L'appel », nous avons sélectionné ces lunettes, car il y a plusieurs plans magnifiques. Il y a en plus l'aspect fonctionnel de l'objet qui est joliment montré. Dans la première case, la vision est floue, comme celle d'une personne myope et sans lunettes. Une fois les lunettes mises, la personne voit clair.

Comme contre-exemple, les lunettes de cette case de « Rapaces » ne représentent que le caractère banal de l'objet.



VICOMTE, Sasmira : *L'appel*, t. 1, Genève : Les Humanoïdes associés, 1997, p. 5



DUFAUX, MARINI, *Rapaces*, t. 1, Paris : Dargaud, 1998, p. 56

#### Exemple 4

##### *Principe*

Tout comme les objets, les bâtiments doivent être bien représentés pour avoir une chance de retenir notre attention. Comme les constructions ne figurent pas dans nos grands thèmes, il faut vraiment qu'ils aient des qualités particulières.

##### *Illustration*

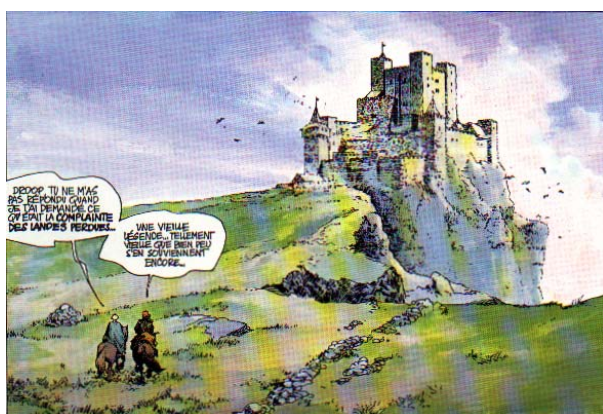
Dans « Marc ou le réveil du lion », nous avons référencé ce château fort. D'abord le château est magnifiquement dessiné et ensuite, il faut savoir qu'il occupe une pleine page, ce qui donne tout de suite plus d'importance à l'impression de gigantisme dégagée par l'image.

Par contre dans « Sioban », on distingue plus qu'on ne voit le château. Dans « La porte de l'oubli », le château nous paraît trop lointain, trop minuscule, perdu en haut de cette colline.

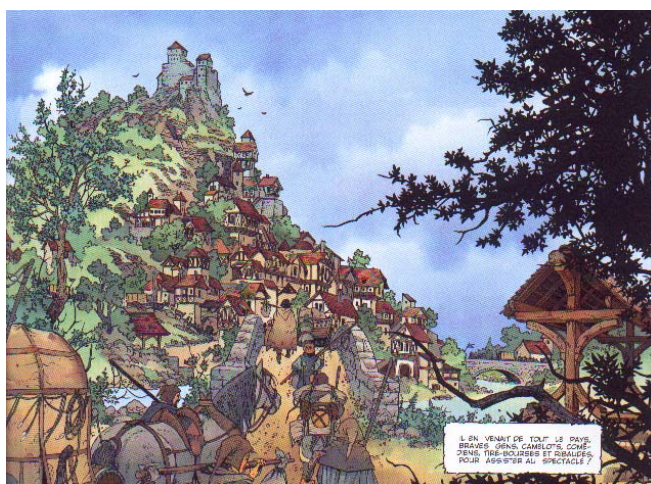




DORISON, ALICE, *Le troisième testament : Marc ou le réveil du lion*, t. 1, Grenoble : Glénat, 1997, p. 3



ROSINSKI, DUFAUX, *Complainte des landes perdues* : *Sioban*, t. 1, Paris : Dargaud, 1993, p. 10



STALNER, *Le roman de Malemort : La porte de l'oubli*, t. 2, Grenoble : Glénat, 2000, p. 3

### Exemple 5

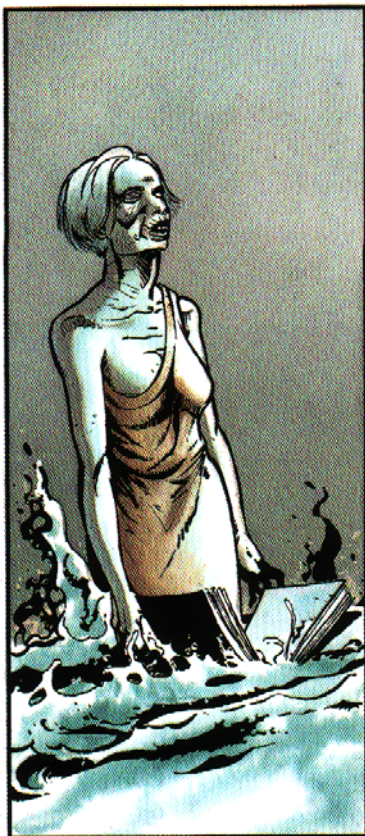
#### *Principe*

Certaines situations peuvent nous interpeller lorsqu'elles sortent de l'ordinaire. C'est pourquoi nous avons estimé nécessaire de les retenir.

#### *Illustration*

Dans « La voix des maîtres », bien que ce livre n'ait rien de bien particulier, nous l'avons tout de même signalé car il est trempé dans l'eau. Ce n'est pas un traitement très indiqué pour un livre !

Par contre dans l'album « Les idées d'Achille Talon, cerveau-choc ! », ces livres posés sur la table ne sortent pas de l'ordinaire, en ce qui nous concerne. Ils n'ont même pas un rôle de livre en tant que tel dans cette situation.



MAKYO, HERENGUEL, Balade au bout du monde :  
*La voix des maîtres*, t. 7, Grenoble : Glénat, 1994, p. 36



GREG, Achille Talon : *Les idées d'Achille Talon, cerveau-choc !*, t. 1, Paris : Dargaud, 1992, p. 39



### Exemple 6

#### *Principe*

Dans la bande dessinée, certains éléments se retrouvent continuellement. C'est notamment le cas des éléments naturels, tel que la pluie, la neige, le vent, l'orage, etc. Il est clair que nous ne pouvons signaler tous ces environnements. Nous ne retiendrons que les images qui ont une valeur particulière.

#### *Illustration*

Par exemple dans « Le temple reconstruit », cette image représente un violent orage comme on en voit rarement. Il est en plus situé au centre de la case, ce qui démontre l'importance de l'élément. L'expression des personnages renforce encore la sensation de puissance de l'orage.

Par contre la deuxième case, tirée de l'album « Le sortilège du bois des brumes », est une image typique d'orage comme l'on en voit habituellement dans la BD. Malgré la présence d'une onomatopée, elle n'est pas assez spectaculaire pour être sélectionnée.



MAKYO, ROCCO, Le jeu de pourpre : *Le temple reconstruit*, t. 4, Grenoble : Glénat, 1998, p. 20



BOURGEON, Les compagnons du crépuscule :  
*Le sortilège du bois des brumes*, t. 1, Tournai :  
Casterman, 1986, p. 43

### Exemple 7

#### *Principe*

Dans la bande dessinée, les dessinateurs utilisent différentes techniques de dessin apparentées aux plans de cinéma. Certains de ces points de vue peuvent accentuer la force ou l'impression d'une image. Dans ce cas, elle a plus de chance de retenir notre attention.

#### *Illustration*

Ainsi, ce qui rend la première image intéressante, c'est l'angle de la prise de vue qui donne une réelle intensité à la mort du moine. Le fait que la case soit étirée en longueur (dans le même sens que la lance) renforce davantage ce sentiment.

La deuxième image est plus classique selon les « canons » de la bande dessinée. Cette image est moins impressionnante, car elle n'a pas assez de caractère. Une telle représentation de la mort est devenue courante dans ce genre de bandes dessinées.



DORISON, ALICE, Le troisième testament : *Marc ou le réveil du lion*, t. 1, Grenoble : Glénat, 1997, p. 45



LE TENDRE, LOISEL, La quête de l'oiseau du temps : *Le temple de l'oubli*, t. 2, Paris : Dargaud, 1999, p. 8

## Exemple 8

### *Principe*

Dans la bande dessinée, certains dessinateurs font des clins d'œil à d'autres BD ou glissent parfois des allusions à des événements connus. En fonction des références culturelles des indexeurs, ces évocations seront indiquées.

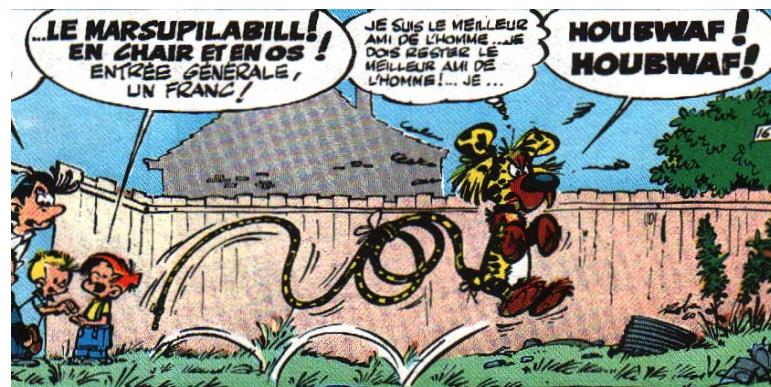
### *Illustration*

La première image montre un pastiche du Marsupilami par le chien Bill.

Sur la deuxième image, on peut distinguer une affiche de cinéma qui fait référence au film « Les Vikings » avec Kirk Douglas.

Tandis que la troisième case comporte une allusion directe au personnage « Calvin » tiré de la série « Calvin et Hobbes ».

### **Pastiche**



ROBA, Boule et Bill : 60 gags de Boule et Bill, t. 1, Marcinelle : Dupuis, 1976, p. 17

### **Allusion à une bande dessinée**

#### **Allusion au cinéma**



ROBA, Boule et Bill : 60 gags de Boule et Bill, t. 1, Marcinelle : Dupuis, 1976, p. 25



\* CALVIN ET HOBBS DE BILL WATTERSON.

COMES, La maison où rêvent les arbres, Tournai : Casterman, 1995, p. 32



## 2) Problèmes rencontrés

### 2.1 *Mettre un mot sur une image*

Il est souvent difficile de mettre des mots sur les images. Pour rendre cela plus concret, nous allons donc donner quelques exemples d'images sur lesquelles il est difficile de mettre des mots. Typiquement, cette image tirée de « L'appel » n'est pas aisément identifiable.



VICOMTE, Sasmira : *L'appel*, t. 1, Genève : Les Humanoïdes associés, 1997, p. 36

- **Culture générale**

Nous avons parfois rencontré certaines divergences dans notre indexation à cause des connaissances en culture générale propres à chacun.

Pour illustrer cela, nous prenons l'exemple de cet oiseau tiré de l'album « Zoo » qui se trouve être un Jacana africain.



BONIFAY, FRANK, Zoo : Zoo, t. 1, Marcinelle : Dupuis, 1994, p. 56

Un autre exemple : ce poignard sacrificiel est en fait un khouttar.



MAKYO, HERENGUEL, Balade au bout du monde : La voix des maitres, t. 7, Grenoble : Glénat, 1994, p. 15

Celui qui connaît bien l'histoire trouvera plus facilement le nom des divers personnages présents dans « Les 7 vies de l'épervier ».

- **Intitulé du mot-clé**

La règle veut que l'on utilise le moins de mots possibles pour décrire une image. Dans cet exemple, « ordre de mobilisation générale » se trouve être trop long. Nous avons résolu le problème en mettant « mobilisation » (1914).

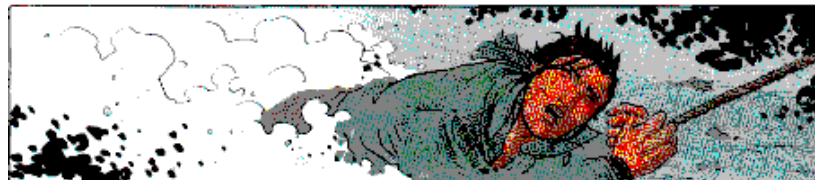


BONIFAY, FRANK, Zoo : Zoo, t. 1, Marcinelle : Dupuis, 1994, p. 72

## 2.2 Substantiver les mots-clés

Les règles d'indexation veulent que l'on substantive les mots-clés. Nous avons rencontré quelques problèmes dans cet exercice. Nous sommes parfois tenus d'employer des mots peu usités pour décrire une situation.

Par exemple, dans « L'ombre du parjure », nous avons dû nous rabattre sur le mot « traînement » pour l'action de traîner.



DESBERG, VRANCKEN, Le sang noir : L'ombre du parjure, t. 4, Bruxelles : Le Lombard, 1998, p. 28

Dans le même ordre d'idée, pour les verbes assommer et enchaîner, les substantifs « estourbissement » et respectivement « entravement » se sont imposés. Dans ce dernier cas, bien que « enchaînement » existe, il n'a pas le sens contextuel voulu.

Nous l'avons vu, trouver un substantif adéquat n'est pas toujours évident. En effet, on aimerait parfois mettre un verbe pour mieux traduire notre pensée. Pour l'action de poignarder, nous n'avons pas trouvé de substantif pour l'exprimer. Après discussion, nous avons choisi le mot « poignard ».

### *2.3 Notre liste de mots-clés*

Nous avons une liste thématique de mots-clés et nous avons parfois rencontré quelques petits inconvénients pour insérer des mots dans une catégorie ou une autre. Par exemple, la « basilique St-Pierre » peut être classée aussi bien dans la catégorie « lieux » que dans celle de la « religion ». En l'occurrence, notre choix s'est porté en faveur de cette dernière à cause de son fort caractère religieux.

D'autres mots sont dans le même cas, et il est parfois assez difficile de suivre une certaine logique pour les mettre à un endroit plutôt qu'à un autre.

L'autre grand problème, dans une liste de mots, c'est d'associer correctement le bon mot à la bonne représentation de l'image.

Par souci de clarté pour les futurs utilisateurs, nous allons commenter ce que nous entendons par la signification de tel ou tel mot. Nous avons choisi ceux qui peuvent prêter le plus à confusion. Cela concerne surtout les « actions sur le corps » où les mots sont les plus ambigus.

- **Amour / copulation**

Avec le terme « amour », nous exprimons l'acte de faire l'amour lui-même, plutôt que le sentiment amoureux. Nous utilisons de préférence le mot « copulation » quand il s'agit d'animaux.

- **Coup / gifle**

Par « coup », nous entendons toutes les formes de coup, que ce soit un coup de pied ou de poing, un lancer de tabouret, etc. Le coup peut être porté au visage, au bas-ventre... Nous distinguons aussi un coup d'une « gifle ».

- **Eclaboussure / arrosage**

« Eclaboussure » est le fait d'asperger quelqu'un avec un liquide. Ce n'est pas l'action d'arroser quelqu'un ; le mot « arrosage » est ainsi réservé à une personne qui s'arroserait avec un jet d'eau par exemple.

- **Empalement / transpercement**

Nous avons adopté le terme de « transpercement » pour des armes telles que les flèches ou l'épée. Nous avons préféré le mot-clé « empalement » quand un pieu ou un objet de plus gros diamètre est utilisé.

- **Entravement ou ligotage**

Nous faisons la différence entre « entravement » (attacher avec des chaînes) et « ligotage » (attacher avec des cordes).

- **Libération**

C'est l'action de libérer quelqu'un de ses liens ou de ses chaînes.

- **Reflét**

Nous entendons par reflet toutes les situations où le corps se reflète dans une surface quelconque. Cela peut être un miroir, un rétroviseur, une mare, un œil ou, comme dans l'exemple ci-dessous, un verre.



CONVARD, *Le triangle secret : Le testament du fou*, t. 1, Grenoble : Glénat, 2000, p. 16

- **Saphisme**

Ce mot caractérise l'acte sexuel entre deux femmes. Il est également à différencier du mot « amour ».



- **Toilette**

Comme l'action de se laver, « lavage », ne concerne pas le corps humain, nous avons choisi pour cette action le nom de « toilette ».

#### 2.4 Réutilisation des images

Notre travail va essentiellement servir pour la réutilisation d'images, notamment lors d'expositions. Il est donc important que les images soient « réutilisables ». Si les images ne possèdent pas cette caractéristique, elles seront écartées de notre indexation.

Dans les deux cases ci-dessous, les cadavres n'ont pas le même impact. D'un côté, nous n'avons aucun doute sur l'état du corps : c'est vraiment un corps de femme morte... Par contre, de l'autre côté, l'image est plus ambiguë : hors contexte, il est difficile de dire que ce corps prostré est en réalité un cadavre.



GIROUD, BEHE, Le décalogue : *Le manuscrit*, t. 1, Grenoble : Glénat, 2001, p. 42



COTHIAS, JUILLARD, Les 7 vies de l'épervier : *La blanche morte*, t. 1, Grenoble : Glénat, 1992, p. 9

## 2.5 Occurrence des images

En ce qui concerne les pastiches, les allusions et les marques, on les a en général tous retenus, même si le dessin est très petit. Nous avons aussi systématiquement gardé les éléments rares, même lorsque la qualité de l'image est moindre.

Pour illustrer ces propos, prenons d'abord cette case de l'album « Le commandement ». L'allusion à Dieu est originale et surprenante sous cette forme. C'est pourquoi, nous avons adjoint le mot-clé « Dieu » à cette image.



VAN HAMME, ROSINSKI, Le grand pouvoir du Chninkel : *Le commandement*, t. 1, Tournai : Casterman, 2001, p. 21

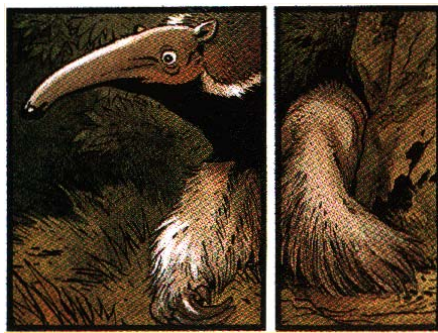
Ensuite, certaines situations ne sont pas entièrement visibles. Dans ce plan tiré de « Beau-Ténébreux », une femme pratique une fellation. Celle-ci est indiquée, même si l'image isolée ne permettrait peut-être pas d'arriver à une telle conclusion.



COTHIAS, JUILLARD, Plume aux vents : *Beau-Ténébreux*, t. 3, Paris : Dargaud, 2001, p. 29

A l'opposé, nous avons opéré une sélection plus sévère pour les objets qui reviennent fréquemment dans la bande dessinée.

Dans « Zoo » par exemple, nous sommes en présence d'une multitude d'animaux. Néanmoins, nous ignorerons plus facilement les cases où les animaux sont coupés de façon trop importante, car elles ne sont pas idéales pour une réutilisation. Ou encore, nous écartons les images trop sombres ou celles qui sont mieux dessinées dans d'autres BD.



BONIFAY, FRANK, *Zoo : Zoo*, t. 1, Marcinelle : Dupuis, 1994, p. 28



## I. REMARQUES CONSTATEES APRES L'INDEXATION DES BANDES DESSINEES

### 1) Statistiques

Après avoir fini l'indexation de notre pré-échantillon, nous avons pu tirer certaines conclusions :

- Nous avons remarqué que nous arrivions à trouver environ une quinzaine de mots-clés par bande dessinée. Ceci restant une moyenne, il est évident que certaines bandes dessinées comportent plus d'images significatives que d'autres.
- Ce que nous avons indexé était en général assez similaire (taux de recoupement entre 60 et 80%). En effet, après avoir confronté les fruits de notre indexation, le choix des images retenues par chacun se révèle en général assez semblable.
- L'indexation pour une bande dessinée nous prend en moyenne vingt minutes et la concertation de nos idées une dizaine de minutes, ce qui revient à compter une demi-heure par bande dessinée. Par contre, nous nous sommes rendu compte qu'avec la pratique, le temps destiné à l'indexation diminuait.

### 2) Différents niveaux d'indexation

Nous avons résolu de pratiquer une indexation à plusieurs niveaux :

- *Les termes généraux* qui se retrouvent dans la majorité de l'album sont inscrits sans mentionner le renvoi aux pages, mais en mettant des points de suspension : ...
- *Les termes particuliers* qui représentent une ou plusieurs cases sont signalés avec le n° de la ou des pages concernées.
- *Les ellipses*, bien que les images soient sous-entendues, sont reportées de la même façon, à savoir la notation des numéros de page(s).

- *Les citations* d’auteurs et de titres d’œuvres en général sont accompagnées des pages y faisant référence.

## J. L'AVENIR DE L'INDEXATION DE BANDES DESSINEES

### 1) La concertation

Nous sommes bien conscients que l'indexation de bandes dessinées par deux personnes est un « luxe ». En effet, cette manière de procéder coûterait trop cher en temps et en personnel. Cependant, comme ce travail n'avait jamais été effectué auparavant, nous avons jugé nécessaire d'opérer de cette manière-là pour nous rendre compte si, oui ou non, nous arrivions à une certaine harmonisation dans l'indexation. L'homogénéité ayant été constatée dans la majeure partie des cas, nous pensons donc qu'une seule personne est à même de pouvoir entreprendre un tel travail.

### 2) Utilisation de l'indexation de bandes dessinées

Nous pensons que l'indexation de bandes dessinées sera réservée à une minorité d'institutions. En effet, ce travail ne permet pas un classement thématique, car une seule bande dessinée regroupe plusieurs mots-clés, donc plusieurs thèmes. Cette indexation, il est vrai spécifique, conviendrait par contre pour des institutions spécialisées qui ont pour but la réutilisation d'images.

### 3) Moyens requis pour cette tâche

Nous nous rendons bien compte que cette opération prend beaucoup de temps. En effet, sans la concertation, nous estimons à une vingtaine de minutes la durée nécessaire à l'indexation d'une seule bande dessinée. Cette tâche prend du temps, mais il faut dire qu'elle apporte des résultats intéressants surtout si elle est ciblée sur certains thèmes en particulier. Il est par contre totalement utopique de faire une indexation générale (tous thèmes confondus)...

Comme cet investissement est suffisamment important en temps et en travail, il est utile qu'il soit effectué à la suite d'une demande spécifique ou d'un mandat particulier.

#### 4) Culture générale

Nous avons parfois rencontré certaines divergences dans notre indexation à cause des connaissances en culture générale propres à chacun. Ces connaissances varient au fil des BD, elles passent par la zoologie, l'histoire, la géographie, l'art... En ce qui concerne les marques, les allusions ou les pastiches, ce n'est pas évident pour tout le monde de les connaître ou de les reconnaître tout simplement. Il arrive néanmoins que des allusions évidentes pour certains ne le soient pas du tout pour d'autres.

#### 5) Subjectivité de l'indexation

L'indexation reste cependant très subjective. Effectivement, ce qui est primordial pour une personne ne l'est pas forcément pour une autre. Notre méthode d'indexation d'une BD par deux personnes permet déjà de réduire peu ou prou cette subjectivité, mais jamais entièrement.

#### 6) Thésaurus

Pendant notre travail de diplôme, nous avons utilisé une liste de mots-clés répartis par thèmes. Nous n'avons pas choisi de thésaurus car la BML possédait déjà une liste de mots-clés et tenait à ce que nous indexions les bandes dessinées à partir de celle-ci.

En revanche, maintenant que nous avons achevé notre travail de diplôme, nous nous rendons compte que l'utilisation de cette liste n'est plus autant aisée qu'au début. En effet, nous rajoutons régulièrement de nouveaux mots, ce qui agrandit la liste au fur et à mesure. En outre, il n'est pas toujours évident de placer un mot dans une catégorie plutôt que dans une autre. Il nous semble, après réflexion, que l'usage d'un thésaurus d'images serait plus adéquat pour un tel travail. Ceci n'engage cependant que nous.

#### 7) « Les images ne sont pas des mots »

Durant notre travail de diplôme, nous avons constaté que l'indexation de cases de bandes dessinées ne s'est pas toujours avérée évidente. En effet, une image peut être interprétée différemment d'une personne à l'autre.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'image a pris une très grande importance dans notre société. Il nous semble fondamental de vouloir faciliter la recherche d'images, mais pour cela faut-il encore bien choisir ses mots. Comme nous avons pu le voir, une image est difficilement traduisible par du texte. Les mêmes mots ne viennent pas à l'esprit de chacun pour qualifier une même image, de là découle tout le problème et l'intérêt de ce mémoire.

## ***BIBLIOGRAPHIE***

### Articles de périodiques

BLERY Ginette, *La mémoire photographique*, in *Analyse de l'image fixe : réflexions et guide bibliographique*, Paris : La Documentation française, 1981, p. 30-33

CLUZEAU-CIRY Muriel, *L'indexation des images*, in *Archimag*, hors série n° 5, juin 1992, p. 14-15

FREY Pierre, BAUMGARTNER Maya, *Existe-t-il un rapport entre un Juke-box « Wurlitzer » et un site Internet ? : 3. Est-il raisonnable d'indexer les images que par ailleurs on donne à voir ?*, in *Bulletin Histoire et Informatique*, 1999, vol. 10

GHEBALI Claire, *Catalogage et indexation des fonds iconographiques : solutions documentaires*, in *Hors-texte*, *Bulletin de l'AGBD*, mars 1999, n° 57, p. 6-9

GUILBAUD Elisabeth, *Comment indexer l'image fixe ?*, in *Archimag*, juillet-août 1995, n° 86, p. 33-36

HUDON Michèle, TURNER James, DEVIN Yves, *Description et indexation des collections d'images en mouvement : résultats d'une enquête*, in *Documentation et bibliothèque*, janvier-mars 2001, vol. 47, n° 1, p. 5-12

KATTNIG Cécile, *Organiser et gérer un fonds d'images fixes : description des images*, in *Archimag*, hors série n° 5, juin 1992, p. 37

MADELIN Patrick, RAYNAUD Philippe, *Segmenter, structurer, enrichir*, in *Dossiers de l'audiovisuel*, septembre-octobre 2000, n° 93, p. 73-74

MAI Jens-Erik, *Deconstructing the Indexing Process*, in *Advances in librarianship*, 2000, vol. 23, p. 269-298

MELOT Michel, *Une très brève histoire de l'image*, in *Archimag*, hors série n° 5, juin 1992, p. 5-7

MOULIS Anne-Marie, *L'analyse documentaire des images animées*, in *Documentaliste : Sciences de l'information*, 1999, vol. 36, n° 3, p. 171-178

PIERRARD-BINIEK Maryse, *Analyse documentaire de l'image fixe : état de la question*, in *Argus*, septembre-octobre 1981, vol. 10, n° 5

TURNER James M., *L'avenir du traitement plan par plan des images animées*, in *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n° 5, p. 48-53

VINET Laurent, *L'indexation automatique pour la documentation audiovisuelle*, in *Dossiers de l'audiovisuel*, septembre-octobre 2000, n° 93, p. 23–25

WYLLIE Jan, *Concept indexing : The world beyond the windows*, in *Aslib Proceedings*, mai 1990, vol. 42, n° 5, p. 158

### Monographies

AMAR Muriel, *Les fondements théoriques de l'indexation : une approche linguistique*, Paris : ADBS, 2000

GAUMER Patrick, MOLITERNI Claude, *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*, Paris : Larousse, 1994

GHEBALI Claire, *Le traitement documentaire des images fixes : étude préliminaire pour les archives de l'institut d'architecture de l'université de Genève, travail présenté à l'Ecole supérieure d'information documentaire pour l'obtention du diplôme*, Genève, 1998

JOLION Jean-Michel (dir.), et al., *L'indexation*, Document numérique, vol. 4, n° 1-2, Paris : Hermès Science Publications, 2000

KNIGGE, Andreas C., *Comics : Vom Massenblatt ins multimediale Abenteuer*, Reinbek bei Hamburg, 1996

MOLITERNI, Claude, MELLOTT, Philippe, *Chronologie de la bande dessinée*, Paris, 1996

STRZYZ Wolfgang, *Comics im Buchhandel : Geschichte, Genres, Verlage*, Frankfurt am Main, 1999

### Ressources en ligne

*Base de données Disney COA*, [En ligne] :

<http://coa.duckburg.dk/coa/index.php>

(consulté le 07.11.2002)

*LSC 551-Problem Report Theories and Practices for Useful Subject Analysis of Pictorial Materials*, [En ligne] :

<http://www.geocities.com/blackplasticglasses/school/imagsub.html>

(consulté le 18.04.2002)

ABBAD Farid, CONSTANTINESCU Ruxandra, *Description et indexation de l'image fixe*, [En ligne] :

<http://www.esi.umontreal.ca/~abbadf/web1/>

(consulté le 06.11.2002)

ANGELES Michael, *Information organization and information use of visual resources collections*, [En ligne] :  
<http://studioid.com/articles/vruse/>  
(consulté le 07.11.2002)

CHAHAB Nastar, *Indexation et recherche d'images : enjeux, méthodes et perspectives*, [En ligne] :  
<http://www-rocq.inria.fr/~nastar/nastar-idt99.html>  
(consulté le 06.11.2002)

CHAPERON Pierre, *Indexation des images en mouvement : un tour d'horizon*, [En ligne] :  
<http://www.ebsi.umontreal.ca/cursus/vol6no1/chaperon.html>  
(consulté le 06.11.2002)

DESCHAMPS Jacqueline, *L'indexation à l'ère d'Internet : L'environnement terminologique de l'indexation*, International Society for Knowledge Organisation, Deuxième colloque du Chapitre français – Lyon : 21 et 22 octobre 1999, [En ligne] :  
[http://www.geneve.ch/heg/doc/rad/publications/jd\\_indexation.pdf](http://www.geneve.ch/heg/doc/rad/publications/jd_indexation.pdf)  
(consulté le 06.11.2002)

GRAHAM Margaret E., *The description and indexing of images : Report of a survey of ARLIS members, 1998/99*, [En ligne] :  
<http://www.unn.ac.uk/iidr/ARLIS/>  
(consulté le 06.11.2002)

JÖRGENSEN Corinne, *Indexing Images: Testing an Image Description Template*, ASIS Annual Conference Proceedings, October 19-24, 1996, [En ligne] :  
<http://www.asis.org/annual-96/ElectronicProceedings/jorgensen.html>  
(consulté le 06.11.2002)

LIBRARY OF CONGRESS, *Prints & Photographs Online Catalog*, [En ligne] :  
<http://lcweb.loc.gov/rr/print/catalog.html>  
(consulté le 07.11.2002)

VEZINA Kumiko, *Survol du monde de l'indexation des images*, [En ligne] :  
<http://www.ebsi.umontreal.ca/cursus/vol4no1/vezina.htm>  
(consulté le 06.11.2002)



## ***ANNEXES***

- I. Liste de mots-clés initiale
- II. Liste de mots-clés actuelle
- III. Liste de bandes dessinées que nous avons indexées
- IV. Fiche d'indexation vierge
- V. Exemples de fiches d'indexation
- VI. Liste des personnes contactées pour notre tour d'horizon de la littérature professionnelle